

défendre, de toutes nos forces, la cause de la justice, de la vérité et de l'Eglise attaquée dans la personne du souverain Pontife. En le faisant, nous croyons être l'interprète des sentiments de tous nos lecteurs.

L'Echo s'efforcera de donner à la jeunesse le goût des études solides et des saines lectures, l'attachement à la foi de nos pères, la haine des productions immorales ou impies, l'attachement, le dévouement pour les bons principes, le vrai *patriotisme*. S'il remplit bien un tel programme, nous croyons qu'il n'aura pas fait peu pour les intérêts de notre pays et de notre *nationalité*.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Nouvelles de Pékin.—Observations sur l'avenir des Missions.—Etat de l'Empire Chinois.—La Tempérance au Cabinet de Lecture, M. Sénécals, M. A. Belle, du cercle littéraire.—M. F. X. Trudel.—M. P. Stevens.—Evénements récents.

Les nouvelles de la Chine sont considérables et méritent d'être mentionnées dans nos colonnes. Les troupes alliées, après avoir remporté une grande victoire sur l'armée qui leur était opposée, ont continué leur marche sur Pékin. Les plus grands succès ont accompagné toute cette expédition depuis le débarquement aux bouches du Pei-ho : et la tentative sur la ville de Pékin a été couronnée du triomphe le plus complet.

Le 13 octobre, les troupes Anglo-Françaises entraient dans Pékin. La veille, on s'était emparé du Palais de Campagne de l'Empereur, qui est une véritable forteresse, et les alliés y ont trouvé des richesses considérables. La part de chaque soldat est estimée à près de 400 francs ; et outre cela, le trésor de l'armée a encaissé deux millions de piastres à partager entre les Anglais et les Français. On comprend de plus combien les résultats pour la religion et l'humanité sont importants.

On connaît tous les travaux des missionnaires catholiques en Chine dans les derniers siècles ; on sait qu'ils ont repris une nouvelle ardeur depuis une cinquantaine d'années. D'illustres martyrs sont venus attirer les bénédictions sur cette terre immense et sur ces populations innombrables.

De nombreux prosélytes ont été faits à la vraie foi. Il y a dix ans, déjà on estimait qu'il n'y avait pas moins de 300,000 catholiques dans la seule province du Sut-Chuen, qui forme environ un dixième de tout l'Empire ; mais les missionnaires étaient arrêtés sans cesse par les persécutions, et les populations par crainte des rigueurs de l'autorité n'osaient se rendre à la vérité. Maintenant, si le Ciel bénit cette nouvelle entreprise des nations civilisées, si elle est continuée avec l'énergie qui a signalé ses commencements, si elle est conduite sous l'inspiration des grands principes, nous pouvons espérer de merveilleux changements dans ces pays que l'on appelle *l'Extrême-Orient*.

Mgr. Vérolles, Evêque de la Mantchourie, qui a visité plusieurs fois la Chine et les pays voisins, affirmait dans l'un de ses derniers voyages à Paris que, si l'on parvenait à évangéliser quelque portion considérable de la Chine, et si l'on y garantissait la tranquillité à l'Eglise, il y avait à espérer d'attirer à la vraie foi, non-seulement toutes les provinces Chinoises, mais, qui plus est, toutes les populations environnantes qui subissent l'influence de *l'Empire Céleste* et qui vivent, à proprement parler, de ses lumières et de ses idées.

Or, l'ensemble de ces populations, qui ont à peu près une commune origine, qui sont en rapports continuels, qui reconnaissent à peu près les mêmes principes de gouvernement, de morale et de culte, comprend la nation Thibétaine, la Chine, la Cochinchine, le Japon et la Mantchourie. C'est-à-dire les pays les plus riches du monde, disposant de territoires immenses et des plus fertiles, et nourrissant une population d'environ 400 millions.

La Chine elle seule a une superficie du double de l'Europe. Elle compte 200 millions d'habitants et possède des villes extrêmement peuplées. Elle avait une organisation longtemps avant l'Ere Chrétienne ; l'un de ses empereurs pour la mettre à l'abri des invasions des Mantchoux construisit la *grande muraille*, qui a de dix à quinze pieds de large sur une longueur de près de 800 lieues.

La grande muraille, bâtie en l'an 200 avant N. S., fut gardée avec succès pendant des siècles, mais plus tard ces précautions devinrent insuffisantes et la Chine fut successivement envahie, par les Tartares, par les Mongols et enfin par les Mantchoux au XVII^e siècle, qui, depuis ce temps-là, ont fourni la dynastie régnante.

Les Chinois ne sont pas absolument barbares ni étrangers aux lumières de la civilisation ; ils ont eu des sages qui ont une certaine réputation dans l'histoire de la philosophie ; l'on cite surtout Confucius qui fait consister la sagesse dans la *modération* ou le *juste milieu*. De là le nom que les peuples Orientaux donnent à la Chine *l'Empire du Milieu*.

Ils ont inventé les procédés les plus ingénieux pour le tissage des étoffes, la culture des terres, la fabrication des poteries, l'emploi des couleurs, des vernis et des laques qui sont incomparables. A eux revient l'honneur de l'invention de la *Boussole*, de *l'Imprimerie*, de la *Poudre à Canon*, mais aussi l'on sait que toutes ces découvertes sont restées sans développements. Les Chinois ont révélé encore dernièrement un peuple assez actif et industrieux dans leurs émigrations dans la Californie ; mais en même temps l'on sait que leur administration, leurs services publics, leur gouvernement, leurs méthodes d'enseignement sont complètement dans l'état d'enfance.

Ce sont des âmes néanmoins dignes de connaître J.-C., et après ce que la Religion a su faire des Indiens du